

dit-elle, *d'être amoureux de moi; La Reine de France vous a fait son malade, & moi je vous cré. mon Roland.* Scarron ne jouit pas long-temps de ce titre; il fut surpris d'un hoquet si violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua: *Si j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satire contre le hoquet.* Ses parens, ses domestiques fondoient en larmes au chevet de son lit; *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire.* Et un moment avant que d'expirer, il dit: *Je n'aurois jamais cru qu'il fût si aisé de se moquer de la mort.* Il e dit le dernier soupir en Octobre 1660, à 51 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis par Bruzen de la Martinière, en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve, I. *L'Enéide travestie*, en huit Livres. II. *Typhon* ou la *Gigantomachie*. III. Plusieurs Comédies, telles que *Sodelet* ou le *Maitre Valet*, *Sodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, *l'Héritier ridicule*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, la *fausse Apparence*, le *Prince Corsaire*, *Tragi-Comédie*, & d'autres petites Pièces de vers. IV. Son *Roman Comique*, en prose, est le seul de ses Ouvrages qui mérite quelque attention. V. Des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en François. VI. Un vol. de *Letres*. VII. Des *Poésies* diverses, des *Chansons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce Recueil l'enjouement & une gaieté pleine de vivacité & de feu. Scarron trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais ses faillies sont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe presque toujours dans le bas & dans l'indécet: si l'on excepte quelques-unes de ses Comédies, plus burlesques cependant que comiques, quelques morceaux de son *Enéide travestie* & son *Roman Comique*, tout le reste n'est digne d'être lu que par des laquais, ou des baladins de village. On a dit qu'il a été le premier homme de son siècle pour le burles-

que; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang, dans un genre aussi détestable que celui-là?

SCAURUS, (*M. Amilius*) d'une ancienne famille de Rome, fit construire, étant Edile, le Théâtre le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais été vu. Il étoit capable de conterit quatre-vingt mille personnes. Il y avoit trois cents soixante colonnes de marbre; le premier étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de cristal, & le troisième n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris dorés; les colonnes d'en bas avoient toutes trente-huit pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit trois cents Statues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui servoit aux Acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux.

SCHAAF, (*Charles*) né à Nuys, Ville de l'Electorat de Cologne, en 1646, étoit fils d'un Major dans les Troupes du Landgrave de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de huit ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enseigna les Langues Orientales. Trois ans après, il fut appelé à Leyde, pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de succès, que les Curateurs de l'Université augmentèrent souvent ses appointemens. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Novum Testamentum Syriacum*, avec une Traduction Latine. II. *Lexicon Syriacum Concordantiale*. III. *Epitome Grammaticæ Hebrææ*. Ce Savant mourut en 1729.

SCHACCI, SCHACCHI, ou SCACCHI, (*Fortunat*) Religieux Augustin, né à Trau en Dalmatie, vers 1560, d'un mariage illégitime d'un Gentilhomme d'Ancone & d'une servante, enseigna la Théologie, l'Hébreu & l'écriture dans plusieurs Villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite Maître de la Chapelle du Pape Urbain VIII, qui lui ôta cette Charge. Le Pere Schacci en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse Bibliothèque, & se retira à Fano, où il mourut

en 1633, à l'âge d'environ 73 ans. On a de lui un Livre intitulé *Myrothecium*, en 3 vol. in-4°, & en 1 vol. in-fol. très-savaut, mais prolix & plein de digressions étrangères à son sujet. Il y traite de toutes les onctions dont il est parlé dans l'écriture-Sainte, comme celles des Rois, des Prêtres, des Prophetes & des choses saintes, & même de l'huile des lampes, & de l'huile des parfums.

SCHAH-ABAS, surnommé *le Grand* & le septieme Roi de Perse de la race des Sophis, monta sur le Trône en 1585. Les Turcs & les Tartares avoient enlevé plusieurs Provinces à son pere *Codabendi*; il les leur fit rendre. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'île & de la Ville d'Ormuz; il la reprit en 1622. Il se préparoit à de plus grands exploits, lorsqu'il mourut en 1629, après un regne de 44 ans. Ce Conquérant fut le restaurateur de l'Etat par ses armes, & le bienfaiteur de la Patrie par ses lois. Il commença par détruire une Milice aussi insolente que celle des Janissaires; il transporta des Peuples d'un Pays dans un autre; il construisit des Edifices publics; il rebâtit des Villes; il fit des Fondations utiles. Ispham devint sous lui la Capitale de la Perse; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais en travaillant pour le bien public, *Schah-Abas* s'abandonna souvent à la cruauté de son caractère.

SCHAH-ABAS, arriere-petit-fils du précédent, fut le neuvieme Roi de Perse de la race des Sophis. Il commença à régner en 1642 à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 la Ville de Candahar, que son pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Ce jeune Monarque amassoit de grandes sommes d'argent pour étendre les bornes de son Empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde au milieu de ses projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des Princes justes; il protégeoit ouvertement le Christianisme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât personne pour sa

Religion. *L'intérieur des hommes relève*, disoit-il, *de Dieu seul, & mon devoir doit se borner à veiller au Gouvernement extérieur de mes Etats.*

SCHARDIUS, (*Simon*) né en Saxe, l'an 1535, Assesseur de la Chambre Impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet Auteur, I. *L'Idée du Conseiller*. II. *Didionnaire du Droit Civil & Canonique*. III. Un Recueil des *Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*, en 4 tom. IV. Des *Harangues*, des *Elégies* sur la mort des Princes d'Allemagne, &c. Tous ces Ouvrages sont en Latin & médiocrement bons.

SCHEDIUS, (*Elie*) savant Allemand, mort à 26 ans à Varsovie, en 1641, donna à l'âge de 20 ans, le *Traité de Diis Germanis*, imprimé chez *Elzevir*, 1648, in-8°. & réimprimé à Hall, avec une Préface du célèbre *Albert Fabricius*, & les notes de plusieurs Savans, 1728, in-12. *M. Fabricius* compare le *Traité de Schedius* avec celui de *Selden de Diis Syris*: cette comparaison fait honneur à *Schedius*.

SCHEDIUS, (*Paul-Mélisse*) né à Meristad en Franconie, l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, Poète Latin & Allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les Empereurs avoient coutume de donner à ceux qui se distinguoient dans la Poésie. Il fut aussi comblé d'honneurs dans les Cours étrangères: en Angleterre, la Reine *Elisabeth* lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance; & en Italie, il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. Nous avons de ce Poète, huit Livres de *Considérations*, deux d'*Exhortations*, deux d'*Imitations*, un Recueil de *Billets Poétiques*, des *Epigrammes*, des *Odes*, *Chansons*, &c. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers Allemands. On a trop vanté ce Poète, en le comparant à *Horace*. C'étoit un versificateur médiocre.

SHEELSTRATE, (*Emmanuel de*) Chanoine & Chantre d'Anvers, sa Patrie, puis garde de la Bibliothèque du Vatican, & Chanoine de

S. Pierre à Rome, mourut dans cette Ville en 1690, à 46 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages; les plus connus sont, I. *Antiquitates Ecclesie illustratae*, deux vol. in-4°. pleins des préjugés ultramontains. II. *Ecclesia Africana sub Primatu Cartaginensi*, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, &c. On voit par ces différents Ecrits que l'Auteur étoit très-versé dans l'Antiquité Ecclésiastique; mais que son savoir n'étoit pas éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la Philosophie.

SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appelé en Suède par la Reine *Christine*, qui le fit Professeur en Eloquence & en Politique à Upsal. Il devint ensuite Bibliothécaire de l'Université de cette Ville, où il mourut en 1679. On a de lui un *Traité De Militiâ navali veterum*, & un grand nombre d'autres Ouvrages, où il y a beaucoup d'érudition.

SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme le premier Inventeur de l'Imprimerie. C'est lui qui inventa les Lettres mobiles; qui ont constitué principalement ce bel Art. On place cet événement si précieux dans l'Histoire de l'esprit humain vers 1450. Le peu de Livres qui précéderent cette époque, sont faits avec des Planches de bois, gravées page à page. *Jean Faust*, son Maître, riche Bourgeois de Mayence, fut si charmé de cette découverte, qu'il lui donna sa fille en mariage.

SCHEGGIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le Duché de Wittenberg, professa pendant 13 ans la Philosophie & la Médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un Oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa pour n'être pas obligé de voir tant de choses qui lui paroissent odieuses ou ridicules. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui un *Dialogue De animâ principatu*; un *Traité De unâ personâ & duabus naturis in Christo*, *adversus Antitrinitarios*, & un grand nombre d'autres Ouvrages de

Philosophie, de Médecine & de Théologie, pleins de tous les préjugés du Péripatétisme.

SCHEINER, (Christophe) Jésuite, né près de Mindelheim dans la Suabe, mort à Neiss dans la Silésie en 1650, fut Mathématicien & Confesseur de l'Archiduc d'Autriche. On dit qu'il observa le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent cette découverte à Galilée. Scheiner publia en 1630, in-fol. son Ouvrage intitulé *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce Livre manque de précision, on y trouve quelques observations utiles.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) né à Iene en 1649, mort en 1716, à 67 ans, devint successivement Professeur à Helmstadt, à Iene & à Kiel, où il fut aussi Médecin du Duc de *Holfstein*. On a de lui un grand nombre d'Ecrits curieux & savans sur la Médecine, dont il seroit à souhaiter que l'on donnât un Recueil complet, après les avoir élagués.

SCHERBIUS, (Philippe) Professeur en Logique & en Métaphysique à Altorff, où il mourut en 1605, a beaucoup écrit contre les Ramistes, en faveur d'*Aristote*.

SCHERTLIN, (Sébastien) né en 1495, à Schorndorff, dans le Duché de Wittenberg, d'une famille honnête, fit ses premières armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, & signala tellement son courage à la défense de Pavie, que le Vice-Roi de Naples le créa Chevalier. Il ne se distingua pas moins à la prise de Rome, à celle de Narni & au secours de Naples en 1528. Plusieurs Princes lui offrirent des pensions annuelles; mais il aima mieux s'attacher au Service du Sénat d'Ausbourg. En 1546, il épousa ouvertement le Parti de la Ligue de Smalcade contre l'Empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le Comté de *Tirol*; mais les Protestans le rappellerent dans le temps qu'il coupoit le passage aux Troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à sa vie, & toujours inutilement. La Ville d'Ausbourg,

menacée d'un siège, lui confia sa défense. *Schertlin* déploya alors toute sa bravoure, mais cette Ville ayant la paix, il fut exclus du *Traité*, & obligé d'abandonner Ausbourg & de se retirer à Constance. Le Héros disgracié passa au service des François, & aida en 1551, à conclure l'alliance entre le Roi *Henri II* & l'Electeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & son frere *Ferdinand* lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zèle l'Empereur *Ferdinand I*; fut ennobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un Général habile & d'un Politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) Théologien Luthérien de Leipzig, mort en 1684, à 56 ans, est Auteur d'un Livre intitulé *Collegium Antisocinianum*, en 1684; il y réfute les erreurs des Sociniens.

SCHUCHZER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, & Professeur en Mathématiques & en Physique à Zurich, naquit dans cette Ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-grand nombre de Livres; le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol.: Ouvrage savant, mais diffus. L'Édition originale de ce Livre est en Allemand; elle fut traduite en Latin, en 4 vol. in-fol. & enfin en François, en 8 vol. in-fol. Celle en Allemand est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des planches dont elle est ornée. Pour la même raison, l'Édition Latine est préférée à la Française. Les Planches sont en grand nombre & d'une grande beauté. Voyez PFEFFEL.

SCHUCHZER, (Jean-Gaspard) fils du précédent, mort en 1729, s'étoit rendu habile dans les Antiquités & dans l'Histoire naturelle, & avoit donné une Traduction en Anglois de l'*Histoire du Japon* de *Kempfer*. *Jean Schuchzer*, frere de *Jean-Jacques*, étoit Professeur ordinaire de Ébylique de Zurich, Docteur en Mé-

decine, & premier Médecin de la République de Zurich, où il mourut en 1738. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages peu connus hors de la Suisse.

SCHIAVON, (André) Peintre, né à Sebenigo en Dalmatie, l'an 1522, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son Art. Son Dessin est incorrect, mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célèbres Artistes. Il s'attacha aux Ouvrages du *Titien*, du *Giorgion* & du *Parmesan*; il dessina sur-tout beaucoup d'après les Estampes de ce dernier. *Schiavon* est un excellent Coloriste; il peignoit parfaitement les femmes; ses têtes de Vieillards sont très-bien touchées. Il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & savamment contrastées. L'*Arcin* étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses Tableaux. Le *Tintoret* avoit toujours un Tableau du *Schiavon* devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) Professeur d'Hébreu dans l'Université de Tubinge, au XVII^e siècle, est Auteur d'un petit Abrégé de Grammaire Hébraïque intitulé *Horologium Schickardi*, & de quelques autres Ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition rabbinique.

SCHIDONE, (Barthelemi) Peintre, né dans la Ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du *Corregge*. Personne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre & lui présenta plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête, mais sa passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses Tableaux sont très-rare. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de

ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses Dessins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr'autres, une suite des Princes de la Maison de Modene.

SCHILLING, (*Diebold*) de Soleure en Suisse, fut fait Greffier de l'un des Tribunaux de la Ville de Berne. Il a laissé une *Histoire*, en Allemand, de la guerre des Suisses contre Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, à Berne 1743, in-fol. L'Auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit, aussi son Ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (*Jean*) Jurisconsulte, né à Pegaw en Misnie, en 1632, exerça des Emplois honorables à Iene, & obtint les Places de Conseiller & Avocat de Strasbourg, & de Professeur honoraire de l'Université de cette Ville, où il mourut en 1705. On a de lui, I. Des *Institutions canoniques*, dans lesquelles il se propose d'accommoder le Droit Canon aux usages des Eglises Protestantes. II. *Analyse de la vie de Pomponius Atticus*, imprimée à Leipzick en 1654, in-4°. III. *Institutiones juris publici*, 2 vol. in-8°. Ouvrage savant & méthodique. IV. *De pace Religiosa*, in-8°. petit traité judicieux.

SCINDLERUS, (*Valentin*) Professeur en Langues Orientales, est Auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure Edition est de 1612, in-fol. Cet Ouvrage est assez estimé.

SCHLICHTING, (*Jonas de Bucowicz*) Ecrivain Socinien, né en Pologne en 1587, exerça d'abord le Ministère jusqu'à ce qu'il fut chassé en 1647, par la Diète de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christiana*. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs Villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zulichau, où il mourut en 1661. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans; enfin avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs savantes

productions. La plupart sont des *Commentaires* sur divers Livres de l'Écriture-Sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam en 1666, in-fol. & ils se trouvent dans la Bibliothèque des Freres Polonois.

SCHMEIZEL, (*Martin*) né à Cronstad en 1679, enseigna la Philosophie & la Jurisprudence à Iene, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le Roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de Conseiller Aulique, & le fit Professeur en Droit & en Histoire à Hall où il mourut en 1747. Ses principaux Ouvrages Latins sont, I. *Præcognita Historia Civilis*. II. *Præcognita Historia Ecclesiastica*. III. *Dissertatio de naturâ & indole Heraldicâ*. IV. *Bibliotheca Hungarica, seu de Scripturibus rerum Hungaricarum*. Cet Ouvrage est manuscrit & il mériteroit d'être imprimé.

SCHMID, (*Erasme*) natif de Delitzsch en Misnie, professa avec distinction le Grec & les Mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Édition de Pindare*, avec un Commentaire chargé d'érudition.

SCHMID, (*Sébastien*) Professeur en Langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, a donné au public plusieurs Ouvrages.

SCHMIDT, (*Jean-André*) Professeur en Théologie à Helmstad, & Abbé de Marienthal, né à Worms en 1652 & mort en 1726, a donné quantité d'Ouvrages Théologiques, Philosophiques, Historiques, &c. le plus considérable est la nouvelle édition de l'*Introduction à la connoissance des Auteurs Ecclésiastiques* par Gaspard Sagittarius, en 2 vol. in-4°. Iene 1718.

SCHNEIDER, en latin, *Sartorius*, (*Jean-Friedeman*) Professeur de Philosophie à Hall, né en 1669, à Cranichfeld, petite Ville de Turinge, est Auteur de divers Ouvrages; les principaux sont, I. *Philosophiæ rationalis Fundamenta*. II. *De vero Logicæ usu*. III. *De affectatâ moralium omni-scientiâ*.

SCHODELER, (*Wernher*) Avoyer de la Ville de Bremgarten, en

Suisse en 1520, engagea ses Concitoyens à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en Allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER, (*Pierre*) Voyez SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (*Georges*) l'un des plus savans Grecs du XV siècle, fut Juge général des Grecs, Secrétaire de l'Empereur de Constantinople & son Prédicateur ordinaire. Il assista au Concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins. L'Empereur l'ayant fait élire Patriarche de Constantinople, lui donna l'investiture, & lui mit entre les mains le Baron Pastoral. Le nouveau Patriarche n'oublia rien pour faire rentrer son Peuple dans la Communion de l'Eglise. Il fit une excellente Apologie des Articles contenus dans le Décret de Florence, comme il l'écrivit peu de temps après la prise de Constantinople: il y dépeint avec les attraits de l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse Ville se trouvoit réduite. Ses soins n'ayant pu ramener les Schismatiques, il renonça, après cinq ans de travail inutile, au gouvernement d'un Peuple rebelle, & se retira dans un Monastère de la Macédoine, où il mourut vers l'an 1460. Ses principaux Ouvrages sont, I. Une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'union. II. Trois *Discours*, prononcés dans le Concile de Florence sur les moyens de procurer la paix. III. Un *Traité* de la Procession du S. Esprit, contre Marc d'Ephèse. IV. Un de la *Prédestination*, & plusieurs autres, dont l'Abbé Renaudot nous a donné le Catalogue. Ce savant a publié une Homélie de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoît la Transsubstantiation.

SCHOLASTIQUE, (*Sainte*) Vierge, sœur de S. Benoît, née à Norfie, Ville d'Italie, sur la fin du V siècle, suivit la vie Ascétique, & établit une Communauté de Religieuses. Elle alloit visiter son frere tous les ans; la dernière année qu'elle lui rendit ce

devoir, elle prédit sa mort prochaine, qui arriva vers l'an 545.

SCHOMBERG, (*Henri de*) d'une ancienne famille d'Allemagne établie en France, porta d'abord les armes sous le nom de Comte de Nanteuil. Son pere, Gaspard de Schomberg, avoit mérité par sa valeur le Gouvernement de la haute & basse Marche; son fils lui succéda. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut honoré du Bâton de Maréchal de France en 1615. Il prouva qu'il en étoit digne par la défaite des Anglois au combat de l'île de Ré en 1627, & en forçant le Pas de Suze en 1629. Il fut blessé en cette occasion d'un coup de mousquet aux reins, & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630 & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les Rebelles, il gagna en 1632, la victoire de Castelnaudari, où le célèbre Duc de Montmorenci fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement du Languedoc au Maréchal de Schomberg, qui mourut à Bordeaux, d'apoplexie, le 15 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation* de la guerre d'Italie, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630 & réimprimée en 1669 & 1682.

SCHOMBERG, (*Charles de*) fils du précédent, Duc d'Halluin, fut élevé Esfant d'honneur auprès de Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de Savoye en 1630. Trois ans après, le Roi lui donna le Collier de l'Ordre du Saint-Esprit, le Gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de Maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avantages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu Vice-Roi de Catalogne, il prit d'assaut la Ville de Tortose en 1648. Ce Guerrier mourut à Paris en 1656, à cinquante-six ans.

SCHOMBERG, (*Frédéric-Arnould de*) d'une Famille illustre, mais différente de celle des précédents, porta d'abord les Armes sous Frédéric-Henri

ri, Prince d'Orange, & ensuite sous son fils, le Prince Guillaume. Son nom avoit pénétré en France; il passa au service de cette Monarchie & obtint le Gouvernement de Gravelines, de Furnes & des Pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de Bragance, légitime héritière de la Maison de Portugal. Schomberg, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne en 1672, obtint, quoique Protestant, le Bâton de Maréchal de France en 1675. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les sièges de Maastricht & Charleroy. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Édit de Nantes. Il se retira en Portugal, d'où il passa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec Guillaume, Prince d'Orange, qui alloit s'emparer de ce Royaume. Ce Monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'Armée du Roi Jacques, campée au-delà de la rivière de la Boine. Schomberg, s'y étant exposé sans cuirasse, fut tué par un Officier Irlandois. Les titres de Maréchal de France, de Duc & Grand en Portugal, de Milord-Duc en Angleterre & de Chevalier de la Jarretière, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubec en 1648, mort en 1693, Professeur de Théologie à Rostock en 1680, publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Elle est estimée dans les Universités de la Basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure Edition de cet Ouvrage est celle de 1707. On a encore de Schomer des *Commentaires* sur toutes les *Épîtres de Saint Paul*, en trois volumes in-4°.

SCHONEUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1611, âgé de 71 ans, Poète Latin, a joui d'une grande réputation. Ses

Poésies se font encore rechercher dans son Pays, car on les lit peu ailleurs. On le regarde comme un Poète médiocre. Il a composé des *Éloges*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies* saintes, dans lesquelles il a taché de faire le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un Esclave mal-adroit copie son Maître. Le Recueil des *Comédies de Schoneus* a pour titre : *Terentius Christianus, seu Comedia sacra*.

SCHONER, (Jean) Mathématicien, né à Culsfadt en Franconie en 1477, mort en 1547, occupa une Chaire de Professeur de Mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques* qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appelées *resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui, I. Trois Livres de *Astrologie judiciaire*. II. Un *Traité de l'usage du Globe céleste*. III. *Organum Uranicum*, &c.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès & mérita d'en être nommé Professeur dans l'Académie de sa Patrie. Ses Souverains qui l'honorèrent, en furent honorés à leur tour; il composa en leur faveur une Histoire savante de leur Maison, intitulée : *Dissertatio de primâ origine Domûs Habsburgi-Austriacæ*, in-fol. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses Maîtres, il en rendit un pareil à son Pays; il en fit l'Histoire, sous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, jusqu'en 1000, trois Tom. in-fol. Cet Auteur mourut au commencement de ce siècle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement Professeur en Langues, en Eloquence & en Histoire; en Physique, en Logique & en Philosophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un Savant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un

nombre prodigieux d'Ouvrages de Critique, de Philosophie, de Théologie, de Littérature, d'Histoire, &c. I. Des *Traités* sur les *Tourbes*, de *Turffis seu de Cespitiibus bituminosis*. II. Sur les *Inondations*. III. *De Bonis Ecclesiasticis & Canonicis*. IV. *De Imperio maritimo*. V. *De Republicâ Athæorum*. VI. *De Scepticismo*. VII. *De Linguâ Hellenisticâ*. VIII. *De naturâ soni & echûs*. IX. Une foule d'autres, dans lesquels il ne fait que compiler. C'étoit un des plus ardents ennemis de *Descartes* & du bon sens.

SCHOREL, (Jean) Peintre, natif d'un Village nommé *Schorel*, en Hollande, mort l'an 1562, étudia quelque temps sous *Albert Dure*. Un Religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jésus-Christ*, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Ce Peintre parcourut ensuite l'Europe, il s'arrêta pendant quelque temps en Italie. Le Pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des Ouvrages du Bâtiment de *Belvedere*; mais ce Pape étant mort un an après, *Schorel* s'en retourna dans sa Patrie & passa par la France, où *François I* voulut le retenir, mais inutilement.

SCHÔT, ou SCOT, (Reginald) Gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un Livre Latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles.

SCHOTT, ou SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, se fit Jésuite en 1586, & fut nommé Professeur en Eloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le Grec avec réputation jusqu'à sa mort arrivée en 1629, dans sa sixième & dix-septième année. On a de lui, I. Des *Traductions de Photius* & de divers autres Ouvrages Grecs dont il a aussi donné des Editions. II. De savantes *Notes* sur plusieurs Auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes

Editions de différents Ecrivains, entre autres de *S. Isidore de Péluze*, in-fol. Paris. IV. Les *Vies de S. François de Borgia*, de *Ferdinand Nunez*, & de *Pierre Ciaconius*. V. Des *Eloges poétiques*. On lui attribue encore la *Bibliothèque d'Espagne*, en trois vol. in-fol. en Latin. Tous ces Ouvrages sont remarquables par un grand fonds de savoir. *François Schot* son frere, & Membre de la Régence d'Anvers, mort en 1622, est connu par son *Itinerarium Italia, Germania, Gallia, Hispania*.

SCHOTTELIUS, (Juste-George) né à Himbeck en 1612, Conseiller du Duc de Brunswick-Lunebourg, mourut à Wolfembutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Écrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner sa Langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHORUS, (Antoine) d'Anvers, embrassa la Religion Protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs Ouvrages de *Grammaire*, qui ne sont presque plus d'aucun usage.

SCHREVELIUS, (Corneille) Ecrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un Compilateur sans discernement, & un Critique sans justesse. On a de lui, I. Des Editions d'*Homere*, d'*Hésiode* & de plusieurs autres Auteurs anciens, cum notis *Variorum*, qui sont fort belles, mais faites sans goût. Un *Lexicon Grec & Latin*, fort commode pour les Commencans. C'est son meilleur Ouvrage; on s'en sert dans plusieurs Colleges.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort sur le Mein en 1664, y fut Recteur de l'Université, Professeur en Langues Orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* sur les *Pseaumes*, & plusieurs autres Ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoissance des Langues de l'Orient que de l'art de bien écrire.

SCHULEMBOURG, (Mathias-Jean, Comte de) né en 1661, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du Roi de Pologne, qui lui confia en

1704 les Troupes Saxonnnes dans la grande Pologne. *Schulembourg*, pour suivi par le Roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une Armée découragée, songea plus à conserver les Troupes de son Maître qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit Corps de Troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le Roi de Suede, accompagné de dix mille hommes de Cavalerie; il fut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de Maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire: *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus*. Ce Héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de neuf mille hommes que le Roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois; & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaque. Le Prince *Eugene*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. *Schulembourg* ayant quitté le Service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise, il le recommanda en termes si forts, que la République lui donna dix mille sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournerent leurs regards en 1716 sur l'île de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils aborderent dans cette île avec trente mille hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la Forteresse, qu'ils commencerent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les affaires, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés la nuit du 21 Août de lever le siege de cette place, après avoir abandonné leur Camp, leur artillerie, plusieurs milliers de busles & de chameaux, & après avoir laissé

un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schulembourg* fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'île de Corfou; il mit une Garnison dans l'île de Maura que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un Général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension; on lui fit présent d'une épée enrichie de diamans; on lui fit dresser une statue dans l'île de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. Après que la paix eut été conclue avec les Turcs, la République ne laissa pas de renouveler de temps en temps sa capitulation avec ce vaillant Guerrier. En 1726, il fit un voyage en Angleterre pour aller voir sa sœur, qui étoit Comtesse de Kendale. Le Roi *George I*, fut si charmé de son arrivée, qu'il fut obligé de venir faire la révérence au Roi en habit de voyage, & de souper avec lui. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans Général Velt-Maréchal au Service de la République. Il est presque sans exemple, qu'un Général étranger ait servi pendant tant d'années cette République avec une entiere approbation du Sénat & du Peuple.

SCHULTENS, (*Albert*) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les Livres Arabes. Il devint Ministre de Wassenar, & deux ans après, Professeur en Langues Orientales à Franeker. Enfin, on l'appella à Leyde, où il enseigna l'Hébreu & les Langues Orientales avec réputation, jusqu'à sa mort, arrivée en 1741. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, qui sont aussi remarquables par la justesse de sa critique, que par la profondeur de son érudition. Les principaux sont, I. Un *Commentaire sur Job*, deux volumes in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un Li-

vre intitulé, *Vetus & regia via hebraïcandi*, in-4°. IV. Une *Traduction Latine du Livre Arabe d'Hariri*. V. Un *Traité des Origines Hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le système de *Gousset*. Il y soutient, contre cet Auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'Hébreu, il faut y joindre l'étude de l'Arabe.

SCHULTINGIUS, (*Cornille*) Régent de la *Bourse Laurentienne*, & Chanoine de S. André à Cologne, mort en 1697, a mis au jour plusieurs Ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues à pleines mains, mais sans choix, & qui manquent de critique. Les principaux sont, I. *Recueil de diverses Leçons & de Remarques*. II. Une *Résutation de toute la Théologie Calvinienne*. III. *Trésor d'Antiquités Ecclésiastiques*. IV. *Bibliothèque Ecclésiastique*, en Latin. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet Ouvrage n'est pas commun.

SCHUPPIUS, (*Jean-Balthasar*) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires en Allemagne, en Pologne, en Danemarck & en Hollande, devint Professeur en Eloquence & en Histoire à Marburg dès l'âge de 25 ans, ensuite Prédicateur du Landgrave de Hesse, & Surintendant des Eglises; enfin Pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des Ouvrages de Littérature & de Philosophie, imprimés à Francfort en 1701 en deux volumes in-8°. On estime sur-tout ses *Oraisons Latines*, & un petit *Traité* en Allemand, intitulé, *l'Ami au besoin*. Ce Théologien avoit de l'esprit, des connoissances, mais trop de penchant à la satire.

SCHURMAN, (*Anne-Marie de*) née à Cologne en 1607, montra un génie précoce. A l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modele; à huit elle apprit à crayonner des fleurs d'une manière qui faisoit plaisir; & à dix, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à

broder. Elle s'appliqua à la Musique, à la Sculpture, à la Peinture, à la Gravure, & y réussit parfaitement; elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu, lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François, l'Italien, l'Anglois, & savoit la Géographie. Vers l'an 1650, il se fit un assez grand changement dans la vie de cette fille illustre. *Labadie* en fut la cause. Ce Visionnaire s'étant insinué auprès d'elle, lorsqu'elle étoit à Utrecht, lui inspira toutes ses rêveries. Sa Maison avoit été jusqu'alors une Académie de Belles-Lettres; elle devint un Bureau de Controverse & de Quétisme. Après la mort de cet Apôtre du délire, elle se retira à Wieward en Frise, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'Ouvrage de son Directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands sentimens de Religion en 1678 à 71 ans. Les plus savans hommes de son siècle se firent honneur d'avoir commerce de Lettres avec elle. Leurs éloges la firent connoître; & dès qu'elle fut produite sur le théâtre du grand monde, plusieurs Princes & plusieurs Princesses l'honorèrent de leurs Lettres & de leurs visites. On a d'elle plusieurs Ouvrages qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira. Les principaux sont, I. *Des Opuscules*, dont la meilleure Edition est celle de Leyde en 1648. II. *Des Lettres Françaises*. III. *Des Poésies Latines*. IV. Une *Dissertation Latine* sur cette question, *si les femmes doivent étudier?* C'est l'apologie de sa conduite; mais l'abus qu'elle fit de son esprit affoiblit beaucoup ses preuves.

SCHURTZFLEISCH, (*Conrad-Samuel*) né en 1641 à Corbac, dans le Comté de Waldeck, Docteur de Wittenberg, obtint dans cette Université une Chaire d'Histoire, puis celle de Poésie, & enfin celle de la

Langue Grecque. Ces emplois ne l'empêchèrent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Vittemberg en 1700, il devint Professeur d'Éloquence, Conseiller & Bibliothécaire du Duc de Saxe-Weimar. Ce Savant mourut en 1708, avec la réputation d'un Critique sévère & d'un Compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages d'Histoire, de Poésie, de Critique, de Littérature, &c. Les plus connus sont, I. *Disputationes historicae civiles*, Leipzig, 1699, in-4°. II. Trois volumes in-8°. de *Lettres*. III. Une *Continuation de Slidan* jusqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Dissertations & d'Opuscules* sur divers sujets, dans lesquels il a mis plus de citations que de raisonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté.

SCHUT, (*Corneille*) Peintre, Eleve de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses Tableaux sont estimés & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce Maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. Il ne faut point le confondre avec *Corneille Schut* son neveu, Peintre de portraits, mort à Séville en 1676.

SCHWART, (*Berthold*) fameux Cordelier de la fin du treizième siècle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la Poudre à canon & des Armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la Chymie, dans le temps qu'il étoit en prison.

SCHWARTZ, (*Christophe*) Peintre, né à Ingolstadt vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le *Titian*, & l'étude particulière qu'il fit des Ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter le maniere de cet illustre Artiste. *Schwartz* réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'Elec-

tent de Bavière le nomma son premier Peintre, & l'occupa beaucoup à orner son Palais.

SCHWENCKFELD, (*Gaspard de*) né en 1490, dans son Château d'Osfig, dans le Duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un Traité de l'*abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Cet Ouvrage l'engagea dans une Conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs & ses hérésies particulières le firent également rejeter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il fut chassé de la Silésie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu sans être presque nulle part en sûreté, & mourut à Ulm en 1561 à 71 ans. Toutes ses *Ouvrages* ont été recueillis & imprimés en 1564, in-folio, & en 1592 en quatre volumes in-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques Villages de Silésie des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point.

SCHWENTER, (*Daniel*) né en 1585 à Nuremberg, fut pendant 28 ans Professeur à Altorf, où il mourut en 1636 à 51 ans. On a de ce Mathématicien, I. *Des Récréations Philosophiques & Mathématiques*, qu'il a intitulées, *Deliciae Physico-Mathematicae*. II. Une *Géométrie-Pratique*.

SCHWERIN, (*N. Comte de*) Général du Roi de Prusse, s'éleva par son mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1751, dans le temps que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les batailles postérieures données contre les Autrichiens, & fut tué à la bataille de Potschernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (*Gaspard*) né dans le Palatinat, en 1576, étudia dans les Universités de sa patrie, avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon Auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit. Naturellement emporté &

méchamment, il abjura la Religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599, mais sans changer de caractère. Il devint l'*Attila* des Auteurs; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; une mémoire extraordinaire, une profonde littérature, & une présomption démesurée. Les mots injurieux de toutes les Langues lui étoient connus, & venoient d'abord sur la sienne. Il joignoit à cette belle érudition une ignorance complète des usages du monde; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grandeurs, pour la Tiare & pour le Trône. C'étoit un frénétique d'une espèce nouvelle, débitant de sang froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joseph Scaliger* fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satires. Ce Savant ayant donné l'Histoire de sa famille, alliée, selon lui, à des Princes, *Scioppius* détruisit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à son tour découvrit toutes les taches de la famille de son Adversaire dans son Libelle intitulé: *La vie & les parens de Gaspard Scioppius*. Nous apprenons dans cette généalogie, que *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut successivement Fossoyeur, Garçon Libraire, Colporteur, Soldat, Meunier, enfin Brasseur de bière. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas Aventurier, étoient des personnes sans mœurs. La femme, longtemps entretenue, & délaissée enfin par un homme débauché qu'elle avoit suivi en Hongrie, fut obligée de revenir avec son mari, qui la traita durement, jusqu'à condamner son épouse aux plus viles occupations de servante. La fille, aussi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari scélérat, qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infame, exerça la profession de courtisane. Elle poussa si loin le scandale, qu'elle fut mise en prison & qu'elle ne put échapper que par la fuite à la sévérité des lois. Tant d'horreurs, publiées sur la famille de *Scioppius*, ne lui semblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramassa toutes les médisances, tou-

tes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, sous lequel il pût l'écraser. Le Libelle étoit d'une force si terrible, qu'on n'en avoit pas encore vu de pareil. *Baillet* dit que *Scioppius* y passa les bornes d'un *Corrcteur de College*, & d'un *Exécuteur de la haute-justice*. Personne n'entendoit comme lui les représailles. Comment traita-t-il *Jacques I.* Roi d'Angleterre, & ses deux plus zélés Partisans, *Casanbon* & du *Plessis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition? Combien d'imprécations ne poussa-t-il pas contre eux, parce qu'on fit brûler publiquement ses satires à Londres, que son effigie fut pendue dans une Comédie intitulée, *Ignoramus*, représentée devant le Monarque, & que Sa Majesté se contenta de lui faire donner des coups de bâton par son Ambassadeur en Espagne. Comment encore, dans ses démêlés avec les Jésuites, ne les déchira-t-il point? Il publia contre la Société plus de trente Libelles diffamatoires dont on a la liste. Ce qui surprendra davantage, c'est que dans un endroit où il se déchaine le plus contre les Jésuites, il met son nom au bas avec de grandes marques de piété; *Moi Gaspard Scioppius, déjà sur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour lui rendre compte de mes œuvres*. Ce misérable mourut en 1649, à 74 ans, à Padoue, la seule retraite qui lui resta contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque de la littérature & quelque esprit; les principaux sont, I. *Verisimilium Libri IV.* II. *Commentarius de Arte critica*. III. *De sua ad Catholicos migratione*. IV. *Notationes Criticae in Phaedrum*, &c. V. *Suspectarum Lectorum Libri V.* VI. *Classicum Belli sacri & Collyrium regium*, &c.

SCIPION, (*Publius Cornelius*) surnommé l'*Africain*, fils de *Publius Cornelius Scipion*, Consul dans la seconde guerre Punique, n'avoit pas encore 18 ans, qu'il sauva la vie à son pere à la bataille du *Tesin*. Après

la bataille de Cannes, il empêcha la Noblesse Romaine d'abandonner Rome. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'Armée ennemie, & prit Carthage la neuve en un seul jour. La femme de *Mandonius* & les enfans d'*Inhibilis*, qui étoient des Principaux du Pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuèrent autant à ses victoires que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit *Hannon*, un des meilleurs Généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, Roi de Numidie, 203 ans avant J. C. Il surprit d'abord son Camp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'eussent été davantage, si *Scipion* eût marché droit à Carthage. Le moment paroïssoit favorable; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant que de faire le siege d'une Capitale, il falloit s'y établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux Capitaines, pour y parler de paix, mais ils se séparèrent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-temps disputé le terrain, fut obligé de prendre la fuite: vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laissa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du surnom d'*Africain*; on accorda à chacun de ses soldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne &

en Afrique. Quelques années après, il obtint une seconde fois le Consulat; mais les intrigues de ses concurrents affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit *Antiochus*, 189 ans avant J. C. Ce Prince lui fit proposer des conditions de paix, peu avantageuses à la République, mais flatteuses pour lui. Il lui proposoit de rendre sans raison son fils encore jeune pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de son Royaume. *Scipion*, sensible à cette offre, mais plus sensible encore aux intérêts de la République, lui fit une réponse digne de lui & des Romains. Ce grand homme revenu à Rome après qu'*Antiochus* se fut soumis aux conditions qu'on voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le Peuple par les deux *Petilius*; ces Tribuns, à l'instigation de *Caton*, qui, pour me servir de l'expression de *Tite-Live*, ne cessoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accusèrent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes sommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer Consul & Dictateur perpétuel, se réduisit à soutenir le triste rôle d'accusé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractérise toutes ses actions. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se répandoient en reproches contre lui, il se contenta le premier jour de faire le récit de ses exploits & de ses services; défense ordinaire aux illustres accusés; elle fut reçue avec un applaudissement universel. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui: *Tribuns du Peuple*, dit-il, & vous, *Citoyens*, c'est à pareil jour que j'ai vaincu *Annibal* & les Carthaginois; venez, Romains, allons dans les Temples rendre aux Dieux de solennelles actions de grâces. On le suivit en effet, & les Tribuns restèrent seuls avec le

Crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. L'affaire fut agitée une troisième fois, mais *Scipion* n'étoit plus à Rome; il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Litterne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ses mains victorieuses. Il y mourut peu de temps après, l'an 180 avant J. C. avec la réputation d'un Général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. Ses vertus égaloient son courage. On fait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthage la neuve, ses soldats lui amenèrent une jeune Espagnole, trouvée dans la Ville: sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperdument aimée d'un Prince Celtibrien, nommé *Allucius*, auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit sa belle Prisonnière, l'admira & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Il est certain cependant que ce grand homme eut de la passion pour les femmes; mais, sans doute, il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. L'Abbé *Sesin* de la *Tour* a donné, en 1738, une Histoire estimée de ce célèbre Romain, pour servir de suite aux *Hommes illustres de Plutarque*, avec les Observations du Chevalier *Folard*, sur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius Cornelius Scipion*, son fils, fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le fils de *Paul Emile*, nommé le jeune *Scipion l'Africain*; dont nous donnerons un article.

SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'*Asiatique*, frere de *Scipion l'Africain*, le suivit en Espagne & en Afrique. Ses services lui méritèrent le Consulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre *Antiochus*, auquel il livra une sanglante bataille dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les *Asiatiques* perdirent 50000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire; mais ses succès excitèrent l'envie. Les *Petilius* firent por-

ter une Loi pour informer des sommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus*, & *Lucius Scipion* fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accusé son frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le justifia assez; il ne s'y trouva pas de quoi payer la somme à laquelle il avoit été condamné.

SCIPION NASICA, fils de *Cneius Scipion Calvus*, & cousin de *Scipion l'Africain*, vécut toujours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de son cœur le firent adorer du Peuple Romain.

SCIPION, (*Publius-Emilianus*) surnommé *Scipion l'Africain le jeune*, étoit fils de *Paul Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes sous son pere, il alla servir en Espagne en qualité de Tribun Légionnaire. Quoiqu'âgé seulement de 30 ans, il annonça par ses vertus & par sa valeur ce qu'il seroit un jour. Un Espagnol, d'une taille gigantesque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la prise d'Interactie. Le jeune Héros monta le premier à l'assaut, & obtint une Couronne Murale. De l'Espagne, il passa en Afrique, & y effaça tous ses concurrents. *Phameas*, Général de la Cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'osoit paroître, quand c'étoit son tour d'aller en parti. Pénétré d'estime pour ce grand homme, il passa enfin au Camp des Romains pour vivre sous sa discipline. Le Roi *Massinissa* ne lui donna pas une moindre marque de sa considération; il le pria en mourant de régler le partage de ses Etats entre ses trois fils. *Scipion* ayant brigué la Charge d'Edile, on le désigna Consul 148 ans avant J. C. quoiqu'il n'eût pas l'âge pour cette Charge; mais Rome s'avoit faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme son aieul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique avec la permission de choisir son Colleague, & par un nouveau trait de ressemblance en-

tr'eux, il se fit accompagner dans ces expéditions par *Lelius*, son intime ami, fils de cet autre *Lelius* qui avoit autrefois si bien secondé la valeur du grand *Scipion*. Le Général Romain trouva le siège de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la première Campagne. Les lignes des Assiégés n'étoient pas assez resserrées; pour remédier à ce défaut, il établit son Camp sur une langue qui formoit une communication entre les terres & la presqu'île dans laquelle Carthage étoit située. Par ce moyen il ôtoit aux Assiégés toute espérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les Vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette dernière ressource, en faisant fermer l'entrée de leur Port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit vingt-quatre pieds de long par le haut, & quatre-vingt douze par la base, travail immense & presque inconcevable. Les Carthaginois en firent cependant un encore plus surprenant. Leur Ville contenoit sept cents mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employèrent à creuser un nouveau Port & à construire une Flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des Dunes ils virent sortir cinquante Galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille & à soutenir les Convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les Vaisseaux Romains dans cette première surprise; ils ne donnerent bataille que trois jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le Consul s'empara d'une Terrasse qui dominoit la Ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit quatre mille soldats pour y passer l'hiver. La fuite de ces manœuvres fut la prise de Carthage; *Scipion* répandit des larmes sur les cendres de cette Ville. De retour à Rome, il eut les

honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déjà par droit de succession. Le Consulat lui fut décerné pour la seconde fois, 134 ans avant J. C. il l'avoit été la première fois pour aller détruire Carthage; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque temps après ayant aspiré à la Dictature, les Triumvirs le firent étrangler dans son lit. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'*Annibal* par sa valeur, par ses vœux, par son zèle pour la discipline militaire, par son amour pour la Patrie. Il cultiva comme lui les Lettres dans le tumulte des Camps, & servit d'exemple aux soldats par les vertus d'un Particulier, & aux Capitaines par les qualités d'un Général. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que, dit *Plutarque*, le peuple appréhendoit que, si on approfondissoit cette affaire, *Caius Gracchus* ne se trouvât coupable.

SCIPION MAFFÉE. *Voyez* ce dernier mot.

SCOPAS, Architecte & Sculpteur, de l'île de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux Mausolée qu'*Artémise* fit ériger à son mari, dans la Ville d'Halicarnasse. Il fit aussi à Ephèse une Colonne célèbre par les beautés dont ce savant Artiste l'avoit enrichie. Mais, parmi ses Ouvrages, on fait sur-tout mention d'une *Vénus* qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande Ville.

SCORZA, (*Sinibaldo*) Peintre & Graveur, de Voltaggio dans le Territoire de Genes, mourut dans cette dernière Ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le Dessin, il copioit à la plume les Estampes d'*Albert Dure*, d'une manière à tromper les Connoisseurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des Originaux même. Il excelloit aussi à peindre des

des Animaux, des Fleurs & des Paysages. Ce Peintre s'attacha ensuite à la Miniature. Le Cavalier *Marin*, avec qui il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la Cour de Savoie. Vers ce temps, les Genoïs eurent une guerre à soutenir contre cette Puissance. *Scorza* revint dans sa Patrie, où ses envieux l'accusèrent d'être en intelligence avec le Duc de Savoie. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie, il fut banni; mais peu de temps après on le rappella.

SCOT, (*Jean*) *Voyez* DUNS.

SCOT ERIGENE, (*Jean*) *Voyez* JEAN SCOT ERIGENE.

SCOTUS. *Voyez* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (*Charles*) Jésuite, né à Bruxelles en 1562, mort en 1629, fut Professeur, puis Recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin Provincial de Flandres. On a de lui un *Amphithéâtre d'honneur*, in 4°. en Latin. Il y avance des Maximes si horribles contre la fureté de la vie des Princes, que *Pasquier* & *Casaubon* disoient, pour faire un jeu de mots, que ce Livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bonafcius*, qui est l'anagramme de son nom, & d'autres Ouvrages.

SCRIBONUS LARGUS, ancien Médecin du temps d'*Auguste* ou de *Tibère*, est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont la meilleure Edition est celle de *Jean Rhodius*; ils sont consultés par les Savans.

SCRIMER, (*Henri*) savant Ecoffois, mort à Geneve en 1561, à 65 ans, passa en Allemagne, où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens de Lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits Grecs & Latins. Il alla à Geneve pour les faire imprimer par *Henri-Etienne*. Après avoir professé la Philosophie deux ans dans cette Ville, il fut le premier qui y enseigna le Droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*.

SCUDERI, (*George de*) naquit au Havre de Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir passé quelque

Tome IV.

temps dans cette Ville, il vint ouvrir Boutique de Vers dans la Capitale. L'Académie Française lui donna une place dans son Corps en 1650; il étoit alors Gouverneur du Château de Notre-Dame de la Garde en Provence, Gouvernement très-mince qu'il exaltoit sans cesse. Il en fit dans un Poème une description magnifique, quoique suivant *Chapelle* & *Bachaumont*, il n'y eût pour toute garde qu'un Suisse peint sur la porte. Cette place ne tira pas *Scuderi* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut tous les travers des mauvais Poètes; l'effronterie dans l'humiliation, l'orgueil dans la misère, les distractions & la manie cruelle de parler de vers. Dans un voyage qu'il fit avec sa sœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits; avant de se coucher, *Scuderi* demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du Prince *Masard*, un des Héros du Roman de *Cyrus*; il fut arrêté, après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner. Des Marchands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand Prince dont on complotoit la perte. La Justice fut avertie; le frere & la sœur furent mis en prison, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Ce Poète mourut à Paris en 1667, à 66 ans. Ses Ouvrages sont, I. Seize Pièces de Théâtre, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643; elles sont toutes dessinées par des intrigues de ruelle, & aussi plattement que maussadement écrites. II. Le Cabinet, ou mélange de vers sur des Tableaux, des Estampes, &c. III. Recueil de Poésies diverses, dans lequel, outre cent un Sonnets, trente Epigrammes, on trouve des Odes, des Stances, des Rondeaux, des Élégies, &c. IV. *Alaric*, ou Rome vaincue, Poème héroïque en dix Livres, que *Boileau* a jugé digne de la Puissance de *Chapelain*. V. *L'Apologie du Théâtre*. VI. Des Discours politiques. VII. Des Harangues, qui marquent plus de fécondité que de génie.

SCUDERI, (*Magdeleine de*) sœur du précédent, née au Havre-de-Grace, comme lui, en 1607, fut Auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle. Les agréments de son esprit, la difformité de son visage & sur-tout les Romans dont elle inonda le Public. La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la Cour de France; les Petits-Maitres applaudirent sur-tout à la Carte du Pays de Tendre, qui se trouve dans *Clélie*. Cette Carte représente trois Rivieres sur lesquelles sont situées trois Villes, nommées *Tendre; Tendre sur inclination; Tendre sur estime & Tendre sur reconnaissance*. L'Abbé d'Aubignac lui enleva la gloire de cette découverte, en publiant sa Relation du Royaume de Coquéterie. Ce Plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mademoiselle de Scuderi n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris en 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siècle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de Lettres avec elle. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue se l'associa. Elle remporta le premier prix d'Eloquence que l'Académie Françoisé ait donné. La Reine *Christine* de Suede, le Cardinal *Mazarin*, le Chancelier *Boucherat* & *Louis XIV*, lui firent des pensions. Le célèbre *Nanteuil* la peignit en pastel, & Mademoiselle de Scuderi l'en remercia par ces Vers:

*Nanteuil, en faisant mon Image,
A de son art divin signalé le pouvoir;
Je hais mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.*

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu beaucoup de délicatesse & d'agréments dans ses Vers, sa Prose n'en offre pas moins quelques-uns. Il y a des morceaux heureux, & dans ses Romans même, qu'on affecte tant de mépriser, il y a plusieurs traits ingénieux, & des portraits très-bien rendus & pleins de finesse. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Clélie* 11

vol. in-8°. II. *Artomene*, ou le grand *Cyrus*, dix vol. in-12. III. *La Promenade de Versailles*. IV. *Ibrahim* ou *l'illustre Bassa*. V. *Almahide* ou *l'Esclave Reine*. VI. *Céline*. VII. *Mathilde d'Aguilard*. VIII. *Des Conversations & des Entretiens*, en dix vol. &c. C'est ce que Mademoiselle de Scuderi a fait de meilleur.

SCULTET, (*Abraham*) né à Grumberg en Silésie en 1566, se signala par son talent pour la Chaire. Nommé Professeur de Théologie à Heidelberg, il fut envoyé au Synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Les Fanatiques se vengerent de ses soins pour la tranquillité commune, en lui faisant perdre sa Chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un Livre intitulé *Medulla Patrum*, & plusieurs autres savans Livres de Théologie. Il mourut à Emden en 1626.

SCYLAX, Mathématicien & Géographe de l'île de Cariande, dans la Carie, florissoit sous le regne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, vers 522 avant *Jesus-Christ*. Ce Prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ses Observations. Plusieurs Savans lui attribuent l'invention des Tables Géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Periple*, publié par *Hafcheli*; mais cet Ouvrage est d'un Auteur beaucoup plus récent.

SCYMNUS de Chio, qui vivoit environ 90 ans avant *Jesus-Christ*, a composé une description de l'Univers, dédiée à *Nicomede*, Roi de Bithynie. *M. Hudson* l'a fait imprimer dans ses *Geographi minores*, elle se trouve aussi dans l'Édition de l'Ouvrage d'*Holstenius* sur *Etienne de Byzance*.

SEBASTIEN, (S.) surnommé le *Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé le 20 Janvier 288; mais on ne fait rien de bien certain sur ses derniers momens.

SEBASTIEN, Roi de Portugal, fils posthume de *Jean* & de *Jeanne*,

fille de l'Empereur *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta sur le Trône en 1556, après *Jean III*, son Aieul. Son courage & son zèle pour la Religion, lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures, mais cette course n'eut qu'un médiocre succès. Quelque temps après, *Mahomet* lui ayant demandé du secours contre *Abdemelec*, son Oncle, Roi de Fez & de Maroc; *Dom Sebastien* lui mena l'élite de la Noblesse de Portugal, & aborda à Tanger le 9 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant une grande bataille, dans laquelle presque toute la Noblesse périt; *Abdemelec* mourut dans sa litiere. *Mahomet* périt dans un marais, & *Sebastien* fut tué dans la vingt-cinquième année de son âge. Comme on ne trouva pas son corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit sauvé de la bataille, pour aller faire pénitence de ses péchés dans un désert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sebastiens*; tous deux Hermites, l'un fils d'un Tailleur de pierre, & l'autre d'un Faiseur de tuiles. Après avoir joué un rôle assez important pendant quelque temps, ils finirent leur vie, l'un sur l'échafaud & l'autre aux Galeres.

SEBASTIEN, (*Le Frere*) Voyez TRUCHET.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, Peintre, est encore connu sous le nom de *Sebastien* de Venise, & de *Fra-Bastien*. Il naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naissante le fit appeler à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*, instruit des secrets de l'Art par ce Maître, il sembla vouloir disputer le prix de la Peinture, au célèbre *Raphaël*; *Sebastien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, son premier Maître, la partie séduisante de la Peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de *Sebastien* de son Rival. Le Tableau de la Résurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le Dessin sur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sebastien* peignit pour

l'opposer au Tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point sur celui de *Raphaël*; ce Tableau précieux est actuellement au Palais Royal. *Sebastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'Ouvrages à la fois, sans en terminer aucun. Le Portrait est le genre qui lui convenoit le mieux; aussi en a-t-il fait un grand nombre qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, faisant servir leurs couleurs naturelles, de fond à ses Tableaux. L'Office que le Pape *Clément VII* lui donna del *Fratel del Piombo*, ou de Scelleur dans la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la Peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la Poésie, & sur-tout la Musique, pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les Dessins de *Sebastien* travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SEBONDE, (*Raymond*) Philosophe espagnol du XV. siècle, s'est fait connoître par un Traité Latin, peu commun sur la Théologie naturelle. Il offre des singularités hardies qui plurent dans le temps aux Philosophes de ce siècle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montagna* le trouva en beaucoup d'endroits, conforme à ses idées, & en fit une Traduction, imprimée par *Vascofan*.

SECKENDORF, (*Vite-Louis de*) né dans la Franconie, en 1626, d'une Maison ancienne, devint Gentilhomme de la Chambre du Duc de Gotha, Conseiller Aulique, premier Ministre & Directeur en Chef de la Régence, de la Chambre & du Consistoire, puis Conseiller-privé & Chancelier de *Maurice*, Duc de Saxe-Weitz, & après la mort de ce Prince, Conseiller-privé de l'Electeur de Brandebourg, & Chancelier de l'Université de Hall. On a de lui, I. Une *Histoire du Luthéranisme*, en deux vol. in-fol. dans laquelle ce sujet est